



Tu aimes beaucoup lire. Mais les livres n'intéressent pas ton frère. Tu discutes avec lui à propos de la lecture et tu parviens à lui donner envie de lire. Raconte.

Introduction

//////////////////// J'adore lire. Je lis partout et à tout moment. J'aime lire les contes, les romans d'aventures, les journaux... Mais les livres n'intéressent pas mon frère ; il aime le sport.

Développement

//////////////////// Un matin, il entre dans ma chambre pendant que je suis en train de lire une revue de sport. Il la feuillette un moment puis il me demande :

- « Veux-tu me prêter cette revue ? »
- Pour quoi faire ? Pour la mettre dans un coin ?
 - Non ! Cette revue est intéressante. Il y a de belles photos, je veux les regarder.
 - Tu ne vas pas la lire ?
 - Non ! Je n'aime pas lire, tu le sais. Je veux seulement regarder les photos.
 - C'est dommage parce qu'il y a des passages très intéressants sur le sport. Si tu les lis, tu apprendras beaucoup de choses sur la vie des champions du monde entier. Il y a aussi beaucoup de conseils pour les sportifs. Si tu les suis, cela t'aidera à réaliser ton rêve. Tu veux devenir un grand champion, n'est-ce pas ?

Je voudrais bien tout lire, mais je m'ennuie vite quand je lis, m'explique-t-il.

Essaie, et tu verras que la lecture te donnera beaucoup de plaisir.

- Je vais essayer. »

Mon frère prend la revue et s'enferme dans sa chambre. A midi, pendant que nous mangeons, il se met à me parler d'un article. Le soir, quand j'entre dans sa chambre, il est encore penché sur la revue. Il lit comme un grand passionné de lecture. Ce qui l'entoure n'existe plus pour lui.

Conclusion

//////////////////// Depuis ce jour, mon frère est un grand lecteur. Il prend toujours soin de ses livres. « C'est toi, me dit-il, qui m'as donné ce grand amour pour la lecture. Merci . »





Au cours d'un match de football, l'arbitre sort un carton rouge et ordonne à un joueur de quitter le terrain. Mais ce dernier n'est pas d'accord. Alors, tu intervienst et la partie continue. Raconte.

Introduction

////// C'est dimanche. Mais les portes de notre école sont ouvertes parce que notre équipe de football va jouer contre l'équipe de l'école de la cité voisine. Les élèves des deux écoles sont venus pour encourager les joueurs. Ils chantent et applaudissent.

Développement

////// La partie commence à neuf heures. Chaque équipe essaie de bien jouer pour gagner. Quinze minutes avant la fin du match, les deux équipes sont toujours à égalité. Un joueur de l'équipe adverse reçoit le ballon. Il se dirige vers notre gardien. Il court très vite, dépasse un défenseur, dribble un autre défenseur. Au moment où il se prépare à tirer, mon camarade Achraf qui court derrière lui le heurte. Et voilà les deux joueurs à terre.

L'arbitre a tout vu. Il siffle, puis il sort de sa poche un carton rouge. Mon camarade Achraf doit quitter le terrain.

- Il y a une faute : c'est une attaque par derrière, explique l'arbitre.

Mais mon camarade n'est pas d'accord. D'après lui, cette punition est très sévère. Mécontent, il se met à crier. Alors, je le prends par le bras, et en le menant hors du terrain, je lui dis :

« Tu t'es jeté sur le dos de l'adversaire, c'est bien une faute grave.

- Mais je ne l'ai pas fait exprès. J'ai glissé, et en tombant, je l'ai entraîné, sans le vouloir, avec moi.

- Tu l'as empêché de marquer un but, lui ai-je expliqué. C'est un jeu collectif, il faut respecter les autres joueurs et les règles du jeu. »

Conclusion

////// La partie continue. Notre équipe compte maintenant dix joueurs seulement. Mais nous nous organisons bien et nous jouons mieux que l'autre équipe. Deux minutes avant la fin du match, je tire de loin et je marque un but. C'est la grande joie.





Tu es en vacances chez tes cousins. Un jour, vous jouez à chasseurs. Raconte en montrant comment chaque personnage essaie de bien jouer son rôle.

Introduction

//////. C'est une grande joie pour moi de passer mes vacances chez mes cousins qui habitent à la campagne. Avec eux, je m'amuse bien et le temps passe très vite.

Développement

//////. Un jour, nous décidons de jouer aux chasseurs. D'abord, nous cherchons des bâtons pour les utiliser à la place des fusils. Ensuite, nous nous partageons les rôles. Rami, sera le gibier, Karim le chien, Achraf et moi les chasseurs.

La scène commence. Tout à coup, Rami qui était debout près de nous, bondit comme un lièvre surpris par les chasseurs. Il se met à sauter en zigzagant entre les arbres. Quand, il s'éloigne dans les champs, nous partons à sa recherche.

Karim marche à quatre pattes devant nous. Il flaire la terre comme un chien qui cherche le gibier. Tenant les bâtons sur nos épaules comme des fusils, Achraf et moi, nous avançons en silence. Tout à coup, j'entends Karim crier : « Ouah ! Ouah ! » Quel bon chien de chasse ! Je prépare mon fusil. Quand j'arrive près du chien, j'aperçois Rami caché derrière un buisson. Alors, j'épaule, je vise et Pam ! Je tire. Pam ! Pam ! répète Achraf en tirant lui aussi. Aïe ! s'écrie Rami qui saute une dernière fois et retombe raide mort comme un lièvre.

Conclusion

//////. Vite, le chien s'élanche vers le gros gibier. Pendant qu'il essaie de le rapporter, mon cousin Achraf me dit : « Nous sommes des chasseurs très adroits ; nous ne rentrons jamais bredouilles. »





Pendant que vous êtes en train de jouer, l'un de tes camarades tombe et se blesse. C'est très grave ! Tu dois faire quelque chose. Raconte en montrant comment tu as aidé ton camarade jusqu'à sa guérison.

Introduction

//////////////////// Cet après midi, nous nous rassemblons dans le jardin de la cité pour jouer à cache-cache. Nous nous cachons et c'est Rochdi qui va nous chercher. Il compte jusqu'à dix. Mon camarade Nouri monte vite dans un arbre et s'assoit sur une branche.

Développement

//////////////////// Malheureusement, la branche se casse et mon camarade se retrouve par terre. Très vite, je vais à son secours. En tombant, Nouri s'est blessé.. Tout pâle, il souffre et pleure. Sa jambe saigne. Je me penche sur lui pour l'aider à se relever, mais il ne peut pas bouger. Il a la jambe très lourde et enflée : c'est une fracture. Le pauvre a très mal , il crie très fort. De grosses larmes coulent sur ses petites joues.

Mon Dieu ! Je dois faire quelque chose. Rapidement, je m'élanche vers la maison. J'apporte du coton, une petite bouteille d'alcool et un pansement. Doucement, je nettoie la blessure de Nouri. Maintenant, il faut l'emmener chez le médecin. « Comment vais-je faire ? » me dis-je. A cet instant, monsieur Fouad, notre voisin, passe par là. Il transporte le blessé à l'hôpital. Je l'accompagne. Pendant que les infirmiers s'occupent de mon camarade, je téléphone à sa mère qui arrive le plus vite possible.

Développement

Quelques instants après, on ramène Nouri sur un brancard. Le pauvre a la jambe dans le plâtre. Un moment après, le médecin nous rejoint et dit : « Nouri doit garder la jambe dans le plâtre pendant un mois et demi. »

Une semaine, deux semaines passent. Mon camarade est toujours alité. Je lui rends souvent visite. Pour qu'il ne s'ennuie pas, je lui raconte des histoires drôles. Après quarante-cinq jours, on lui enlève le plâtre. Mais Nouri ne peut pas encore marcher tout seul, car il ne doit pas s'appuyer sur son pied. Alors, pour l'aider à marcher, je lui offre mon épaule et nous faisons tous les deux le tour de la chambre. Nous répétons cet exercice plusieurs fois par jour.

Conclusion

//////////////////// Maintenant, mon camarade Nouri est guéri. Il peut courir et sauter. Parfois, nous faisons une course à pied. Sa jambe ne lui fait plus mal mais il décide de ne plus monter aux arbres.





Un jour, pour t'amuser, tu décides de te déguiser en un personnage bizarre. Tu te déguises bien et quand ta sœur te voit, elle a très peur. Mais l'un de tes frères découvre la farce et te fait des reproches. Raconte.

Un jour, maman m'interdit de jouer dehors parce qu'il fait très chaud. Pour m'amuser à l'intérieur, je décide de me déguiser en personnage bizarre.

Pendant que tout le monde est au salon, j'entre doucement dans la chambre. Je cherche un vieux drap blanc. Avec les ciseaux, je découpe quatre ronds de ce tissu. Maintenant, il y a deux petits trous pour les yeux, un trou moyen pour le nez et un autre plus grand pour la bouche. Je me glisse sous le drap, je tends les bras sur le côté et j'avance lentement comme un fantôme.

Ma petite sœur Fédia est assise dans le couloir. Elle joue tranquillement avec sa poupée. Je m'approche d'elle à pas de loup. Tout à coup, elle lève la tête vers moi. En me voyant, elle pousse un cri d'effroi et se met à hurler de toutes ses forces.

A cet instant, mon grand frère accourt. Quand il me voit, il s'arrête sur place et se met à me regarder avec de grands yeux. Le fantôme lui a fait grand peur.

Je suis alors troublé. Je ne peux plus avancer. Je veux m'enfuir mais je suis incapable de le faire. Finalement, je trébuche et je me retrouve par terre. En tombant, le drap se déchire et ma tête sort du tissu blanc.

Alors, mon frère me reconnaît et découvre la farce. Très en colère, il se jette sur moi et m'arrache le drap.

- Ah ! c'est toi, méchant, me gronde-t-il. Pourquoi fais-tu cela ?

- Mais c'est pour m'amuser et pour faire rire ma sœur.

- Tu veux faire rire ta sœur ? Regarde comme elle est pâle !

- Pardon, je ne recommencerai plus.

- Et ce drap déchiré, il ne peut plus servir à rien. Tu verras, maman sera très fâchée, ajoute-t-il.

Puis il prend ma petite sœur dans ses bras et essaie de la calmer.

Honteux, je me relève et je m'approche de Fédia qui pleure encore. Je lui donne des bonbons. Elle les prend en souriant. Alors, je la serre contre moi et je l'embrasse.





Au moment où vous allez commencer à manger, tout à coup, lumière s'éteint. Tout le monde s'affole et il n'y a plus de bougies à la maison.

Raconte la scène en montrant comment tu as sorti ta famille de la panique.

Introduction

/////// Maman appelle tout le monde pour le repas du soir : « A table ! La soupe est servie. Ramzi, laisse tes jouets. Viens Rim, je vais attacher ta serviette. Et toi, Farouk, tu finiras tes devoirs après. » Au moment où nous commençons à manger, la lumière s'éteint.

Développement

/////// C'est la panique à la maison. Tout le monde s'affole. Surpris, Ramzi renverse une cuillerée de soupe brûlante sur ses jambes nues. Le pauvre a très mal. Il se met à sauter sur place en hurlant.

Ma petite sœur Rim se met à pleurer. Elle a faim et elle ne comprend pas qu'il faut attendre le retour de la lumière. « Assez ! Assez, Ramzi ! » répète-t-elle, très énervée. Elle se met en colère parce qu'elle pense que c'est lui qui a éteint la lumière.

Au bout de la table, debout, maman ne sait que faire. Doit-elle calmer ma sœur qui crie de plus en plus fort , ou aller s'occuper de mon frère qui souffre et qui hurle ? Elle perd la tête.

Dehors, tout est plongé dans l'obscurité. Mais je n'ai pas peur. Je prends mon courage à deux mains et je vais à l'épicerie. J'achète quelques bougies et je retourne rapidement à la maison.

Conclusion

/////// Maintenant, la salle à manger est éclairée par quatre bougies. Ma famille retrouve sa joie. Toute contente, ma petite sœur m'embrasse. Puis nous recommençons à manger gaiement.





Pendant que tu te promènes dans les champs, ton grand-père, est très occupé, te demande de l'aider. Tu te mets au travail. Mais tu es un habitant de la ville et ton travail entraîne une catastrophe. Raconte.

Introduction

////// Pendant les vacances, je passe quelques jours chez mes grands-parents qui habitent à la campagne. Un matin, je me lève très tôt, je fais une promenade entre les rangées d'arbres chargés de fruits. Partout, il y a des arbres, des oiseaux, des papillons et des tapis de fleurs multicolores. Tout est merveilleux.

Développement

////// Pendant que je suis en train d'admirer ces beautés, mon grand-père m'appelle : « J'ai beaucoup de travail ce matin, dit-il. Je vais donner à manger et à boire aux animaux, puis je vais acheter une vache au marché. Veux-tu m'aider à enlever ces mauvaises herbes ? »

- Oui, grand-père, dis-je joyeusement. J'aime les travaux des champs. »

Vite, je vais chercher une bêche et je me mets au travail en chantant. Il y a des plantes hautes bien vertes et d'autres encore petites et jaunâtres. Je me mets à enlever ces dernières en croyant que ce sont de mauvaises herbes. Le travail me plaît et je fais des efforts pour enlever toutes les herbes.

Quand mon grand-père va au marché, ma grand-mère m'apporte mon petit déjeuner. Dès qu'elle voit mon travail, elle s'écrie : « Oh, mon Dieu ! Quelle catastrophe ! » Puis elle m'arrache la bêche des mains et la jette au loin.

- Mais pourquoi, grand-mère ? dis-je.

- Sais-tu que tu as enlevé les plants de poivron au lieu des mauvaises herbes ? me répond-elle. Ton grand-père ne veut pas comprendre que tu es un citadin. C'est sa faute.

- Les plants de poivron ? Mon Dieu !

- Oui ! Tu verras, ton grand-père sera rouge de colère.

- Mais, je ne l'ai pas fait exprès, grand-mère ; excuse-moi, dis-je en pleurant.

- Ce n'est pas le moment de pleurer, dit-elle. Fais attention ; regarde comment je travaille et fais comme moi.

Ensemble, nous enlevons les mauvaises herbes et nous remettons les plants de poivron à leur place.

- Maintenant, nous devons les arroser. Il faut faire vite, avant le retour de ton grand-père, me dit grand-mère.

Conclusion

////// Quand tous les plants sont arrosés, je cours vers elle et je lui dis : « Mamie, tu es adorable. » Puis je lui saute au cou et je l'embrasse très, très fort. Ce jour restera pour moi inoubliable.





Ton école fait une visite à un musée. Pendant la visite, tu vois des élèves qui s'amuse avec les objets exposés ; ils vont les abîmer. Tu intervienst. Raconte.

Introduction

////// Pendant les vacances de printemps, notre école fait une visite au musée de la ville. Parmi les participants, il y a les élèves des petites classes.

////// En me promenant à l'intérieur du musée, je vois des élèves qui s'amuse avec les statues et les objets exposés ; ils vont les abîmer. De grands tableaux de peinture sont accrochés aux murs. Certains représentent des personnages historiques, d'autres de vieux objets et des textes qui datent des époques lointaines. Ils sont tous très beaux. Malheureusement, un petit élève se met à dessiner avec un crayon sur l'un des tableaux. Alors, je me dirige vers lui et je lui dis : « Ces tableaux racontent notre passé. Il ne faut pas les abîmer.

- Excuse-moi » , répond l'enfant.

Il remet le crayon dans sa poche et me demande :

- Cet homme à cheval est un Pharaon ?

- Non, c'est un Carthaginois. Les Pharaons ont régné en Egypte. Mais les Carthaginois ont régné en Tunisie.

L'enfant me remercie et va dans une autre salle du musée. Je continue ma promenade. Il y a des statues d'hommes célèbres et des armes qui datent des époques lointaines. Au fond du couloir, on expose les habits traditionnels. En m'approchant de cet endroit, je vois un autre petit élève debout, près de la fenêtre ; il passe et repasse la main sur un habit décoré de jolis boutons jaunes qui brillent comme des bijoux. L'enfant essaie de les arracher.

« Mais non ! Ne fais pas ça ! lui dis-je. Tu ne dois même pas les toucher. Ces objets exposés nous montrent comment nos ancêtres vivaient, s'habillaient, chassaient... Ce sont des trésors. On les regarde, on les admire. Regarde comme ils sont beaux !

- Tu as raison, me dit l'enfant. Si chaque visiteur s'amuse à les toucher, ils s'abîmeront. »

Conclusion

////// Je remercie le petit élève qui rejoint ses camarades à l'autre bout du couloir. Attentif, je poursuis ma promenade en admirant toutes ces beautés qui nous font rêver.

Développement





Tu écris une lettre à ton frère qui travaille à l'étranger pour donner des nouvelles de la famille. Dans la lettre, tu lui parles aussi d'un jeu et tu lui demandes de te l'acheter.

HASOUL Sfax, le 1^{er} juillet

Cher frère

////// Nous avons reçu ta lettre la semaine dernière et nous te remercions pour la carte postale.

////// Nous allons tous bien et espérons que toi aussi. Mon père ne travaille plus la nuit. Il est nommé chef d'équipe et travaille, maintenant, seulement le jour. Ma sœur est folle de joie car elle a reçu ton cadeau hier. La montre lui plaît beaucoup et elle t'en remercie.

Cher frère, dans ta lettre, tu me demandes ce que je désire comme cadeau pour mon anniversaire. Tu es adorable ; je t'embrasse. J'aimerais avoir un jeu électronique.

Mes cousins ont un jeu passionnant ; c'est très facile. Quand on allume l'appareil, plusieurs avions apparaissent sur l'écran du téléviseur ; ils lancent des bombes sur des camions militaires et des tanks. Pour faire tomber un avion, on appuie sur un bouton au moment où cet avion passe au-dessus du tank. Un coup de feu part et si l'avion est touché, il prend feu. Alors, on marque des points et on gagne.

Quand papa me voit jouer avec mes cousins, il s'écrie : « Mon Dieu ! Vous apprenez à tirer sur les avions, chez vous, à la maison. Quel progrès ! » J'espère que tu m'achèteras ce jeu et que tu me l'enverras prochainement.

////// Toute la famille se joint à moi pour te souhaiter de réussir et t'envoyer le bonjour.. Je t'embrasse très, très fort.

Ton frère qui t'aime

Anis





Ton oncle qui est marin veut envoyer une demande d'emploi à une société de navigation maritime. Dans sa demande, il va parler aussi de son expérience professionnelle. Rédige la lettre à sa place.

Ras Oued

Sfax, le 12 août

Monsieur le Directeur de la société de navigation
maritime

////////// J'ai lu ce matin votre annonce parue dans le journal. Je serais heureux d'être parmi les ouvriers que vous allez recruter (prendre).

////////// Je m'appelle Brahim Ennimr et j'habite 5, rue des Roses, 3000 Sfax. J'ai 25 ans et depuis l'âge de 16 ans, je travaille en mer. Je sais bien nager.

La pêche sous-marine me passionne. Je sais faire de la plongée. J'ai un scaphandre et je plonge jusqu'aux eaux les plus profondes pour pêcher les éponges. J'ai une grande expérience dans la pêche au filet et je connais le nom de tous les poissons.

L'été dernier, j'ai travaillé avec une équipe qui s'occupait du nettoyage de la plage. On ramassait les algues pour garder la plage propre et agréable. Maintenant, je suis au chômage et je cherche du travail.

////////// Dans l'attente de votre réponse, veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

Brahim Ennimr





Un jour, tu poses ton cartable sur une voiture en stationnement tu te mets à jouer. Au bout d'un moment, tu constates que la voiture n'est plus là. Raconte en montrant comment tu as retrouvé ton cartable.

Introduction

En sortant de l'école, d'habitude, je laisse mon cartable chez monsieur Brahim, l'épicier, et je vais jouer aux billes. Mais aujourd'hui, l'épicerie est fermée. Alors, mon camarade Rami me propose de le mettre sur le capot d'une voiture stationnée sous un arbre.

Développement

Nous nous mettons à jouer sur le trottoir. Rami ne respecte pas les règles du jeu. Il me met en colère et finit par gagner toutes mes billes. Très fâché, je décide de reprendre mon cartable pour rentrer. Alors, quelle déception ! Il n'y a plus de voiture. Quelle catastrophe ! Que vais-je dire à mes parents ? Que dois-je faire pour retrouver mes affaires ?

Je suis triste et j'ai le cœur gros. Mais je ne dois pas me décourager. Il faut réfléchir et chercher une solution pour retrouver le cartable. Mon camarade a une idée : « Va voir au poste de police, me conseille-t-il. Le conducteur de la voiture l'a peut-être remis là-bas. Ne t'affole pas ! Calme-toi ! »

Sans perdre de temps, je me rends au poste de police. Heureusement, un agent me dit qu'un homme vient de lui remettre un cartable. Il me demande mon nom, mon prénom et le nom de mon école. Il disparaît un petit moment, puis il revient avec mon cartable à la main.

- Signez ici, devant votre nom, me demande-t-il. Puis il me remet mon cartable.

Conclusion

Quelle joie ! Je remercie l'agent de police et je rentre chez moi. Mes parents ne se sont aperçus de rien, mais depuis ce jour-là, je n'ai plus joué aux billes.





Tu reviens de l'école. Une voiture survient. Au moment où elle va passer, un de tes camarades traverse la rue. Le conducteur réussit à l'éviter, mais il descend de la voiture et le rejoint. Raconte la scène et écris le dialogue entre le conducteur et ton camarade.

Introduction

Il est midi trente. Nous sortons joyeusement de l'école. Pendant que je marche sur le trottoir, j'entends une voix qui m'appelle. Je me retourne et je vois, sur l'autre trottoir, mon camarade Jamil.

Sans faire attention, il descend du trottoir et se met à courir pour me rattraper. Pendant qu'il traverse la chaussée, une voiture survient ; elle roule très vite. Le conducteur freine de toutes ses forces, et quel miracle ! Jamil échappe au danger ; il arrive à mes côtés sans être touché. Je suis ému.

L'auto s'est arrêtée un peu plus loin. Le conducteur descend de la voiture et se dirige vers nous à grands pas . « Petit imprudent, dit-il à mon camarade, tu ne peux pas faire attention !

- Mais, je..., je..., répète mon camarade.
- Tu ne sais donc pas qu'il faut s'arrêter au bord du trottoir, avant de traverser, pour voir si la route est libre ?
- Excusez-moi, Monsieur.
- Tu peux dire que tu as de la chance ! N'oublie plus de regarder à droite et à gauche avant de traverser.
- Oui, monsieur. »

Quelques passants nous entourent. Les uns disent : « Ah ! ces écoliers étourdis ne font jamais attention. » D'autres répliquent : « Et ces automobilistes, ils conduisent comme des fous ! »

Mais le conducteur fait semblant de ne pas les entendre. En voyant que Jamil tremble de peur et qu'il commence à pleurer, il s'en va en disant : « Cela te servira de leçon. »

Conclusion

Effrayé moi aussi, je prends Jamil par le bras et nous continuons notre route. Sur le chemin, je lui dis : « Tu dois faire attention. La route est dangereuse, il faut être prudent. »





Avant de partir, ta maman te demande de surveiller ton petit frère. Mais tu vas jouer et quand tu reviens, ton frère n'est plus dans son lit. Raconte en montrant comment tu es parvenu à le retrouver.

Introduction

Depuis quelques jours, ma mère ne dort pas bien. Elle est fatiguée. Aujourd'hui, elle décide d'aller à l'hôpital pour se faire soigner. Avant de partir, elle me demande de surveiller mon petit frère Mahmoud qui a presque deux ans.

Développement

Un moment après le départ de ma mère, mon frère s'endort dans son lit. Je reste auprès de lui un bon moment, puis je commence à m'ennuyer. Je vais alors dans la rue. Mes camarades sont en train de jouer au ballon. J'oublie les recommandations de maman et je me mets à jouer avec eux.

Pendant mon absence, Mahmoud se réveille. Il quitte son lit et va dans le jardin. Notre chien Frisé est attaché sous le grand arbre. Mahmoud pénètre dans la niche du chien. Là, il s'endort comme un chiot.

Quelques instants après, je reviens à la maison. Je vais directement dans la chambre de mon frère. Quelle catastrophe ! Mon frère n'est plus dans son lit. J'ai très peur pour lui. Mon cœur se met à battre très fort. Mes yeux se gonflent de larmes. Je tremble comme une feuille. J'appelle : « Mahmoud ! Mahmoud ! ». Mais mon frère ne répond pas. Où est-il allé ?

Je me mets à le chercher partout dans la maison : sous les lits, dans les placards, derrière les portes, dans la salle de bain... Rien. Je le cherche aussi derrière la maison, mais en vain.

Je m'assois devant la porte et je me mets à réfléchir, les coudes sur les genoux et la tête entre les deux mains. « Où peut-il être ? Qu'est-ce que je dois faire pour le retrouver ? Qu'est-ce que je vais dire à maman quand elle reviendra ? »

Tout à coup, je tourne la tête vers la niche du chien. L'animal est assis devant la porte, mais il a la tête à l'intérieur de la niche. Qu'est-ce qu'il est en train de faire ? Je m'approche doucement de Frisé. Et qu'est-ce que je vois ? Mahmoud est couché dans la niche ! Frisé lui lèche les pieds en poussant des cris de joie. Mon Dieu, je dois faire quelque chose !

Conclusion

Vite, je prends mon frère dans les bras et je le rapporte à la maison. Je le lave et je le change. Pendant que je lui donne à manger, maman arrive. Comme elle ne sait pas ce qui s'est passé, elle est très contente de moi. Au début, je ne lui dis rien. Mais le soir, je décide de tout lui raconter.





Tu as tu un livre ou tu as vu un film documentaire sur un pays lointain. Un ami de la famille dit qu'il va faire un grand voyage. Tu discutes avec lui et tu lui donnes envie de visiter ce pays qui t'a intéressé. Raconte.

Introduction

Un jour, monsieur Achraf, qui est un ami de la famille, nous rend visite. Pendant que nous sommes à table, il nous annonce qu'il va faire un grand voyage.

Développement

Monsieur Achraf nous regarde et dit : « Je voudrais partir en voyage le mois prochain. Mais je ne sais pas exactement où jusqu'à maintenant.

- Vous avez de la chance de pouvoir voyager, lui dis-je. Mais est-ce que je peux savoir pourquoi vous allez voyager ?

- Je voudrais connaître d'autres gens, leur façon de vivre, leur culture... », me répond-il.

Alors, je réfléchis un peu et je lui dis : « Je vous conseille un pays lointain.

- A quel pays penses-tu, mon petit ?

- A la Chine. C'est un très grand pays qui se trouve à 7500 kilomètres de la Tunisie. Il y a plus d'un milliard d'habitants.

- Plus d'un milliard d'habitants ?

- Oui ! Pourtant, les rues sont propres. Des dizaines de millions de Chinois vont au travail à vélo, mais la circulation est bien organisée, et il y a peu d'accidents.

- Voyons ! Voyons ! s'exclame monsieur Achraf. Voilà un petit garçon qui connaît beaucoup de choses. Où as-tu trouvé toutes ces informations, mon petit ?

- Dans un livre qui parle de la Chine. Mes parents me l'ont offert à l'occasion de mon anniversaire.

- Qu'est-ce qui t'a intéressé aussi dans ce pays ? me demande-t-il.

- Par exemple, dans un restaurant chinois, on peut manger du serpent. Là-bas, le serpent est cuit et servi comme le lapin chez nous.

- Tiens, ça doit être bon ! remarque monsieur Achraf.

- Chez nous, on mange beaucoup de couscous. Là-bas, en Chine, on mange beaucoup de riz. Les Tunisiens utilisent des cuillères pour manger, mais les Chinois se servent de petites baguettes de bois.

- C'est intéressant, en effet. Dis, mon petit, as-tu une idée sur les prix ?

- Oui ! Là-bas, la vie n'est pas chère. »

Conclusion

A ce moment, monsieur Achraf déclare : « Ça y est, j'ai fait mon choix. En Chine, je vais connaître un autre monde et acheter beaucoup de cadeaux pour la famille. C'est dans ce pays que je me rendrai. »





Ta mère n'aime pas qu'on détache le chien. Un jour, pendant que tu es seul à la maison, tu le détaches et tu te mets à t'amuser avec lui. Soudain, l'animal attaque un passant. Une heure après, ta maman arrive. Raconte

Introduction

Un jour, ma mère part en ville en me laissant seul à la maison. Une heure, deux heures passent. Je commence à m'ennuyer. Alors, je prends mon ballon et je vais jouer dans le jardin.

Développement

Quand notre chien Fox me voit, il se met à sauter en poussant des cris de joie. J'aime Fox, c'est mon ami. Je joue avec lui comme avec un petit enfant. Alors, sans réfléchir, je le détache et je me mets à m'amuser avec lui. Je lance le ballon très loin et Fox me le rapporte dans sa gueule.

La porte du jardin est ouverte. Fox voit une petite fille qui marche dans la rue. Tout à coup, il s'élanche vers elle. Mon Dieu ! va-t-il l'attaquer ? Terrifiée, la fillette se met à courir à toutes jambes. Mais le chien la rattrape. Il lui saute sur le dos, la renverse et la mord à la jambe. La pauvre petite fille se met à hurler. Quelle catastrophe ! Affolé, je me mets à courir en criant : « Au secours ! Au secours ! ». Courageusement, je me jette sur Fox et je délivre la fillette.

Des passants accourent. Au même moment, un automobiliste s'arrête. Sans perdre de temps, il transporte la fillette à l'hôpital. Effrayé et tout tremblant, je ramène le chien à sa niche et je l'attache. Puis, je rentre dans ma chambre.

Quelques minutes après, ma mère arrive. Je cours vers elle et je me jette dans ses bras en pleurant. Quand je lui raconte ce qui s'est passé, elle se met en colère et me gronde :

- « Imprudent ! Comment peux-tu détacher Fox ?
- Il était seul et il s'ennuyait, maman.
- Tu sais très bien que Fox est redoutable.
- Excuse-moi, maman.
- Quel garçon désobéissant ! » dit-elle.

Puis elle remonte dans sa voiture et rejoint la fillette à l'hôpital.

Conclusion

Heureusement que la petite fille n'est pas en danger. Elle va bien, mais maman n'est pas contente de moi. Depuis ce jour, avant de détacher Fox, je ferme bien la porte du jardin.





Tous les enfants jouent gaiement... Soudain, on entend crier : « secours ! Au secours ! » Tu te rends sur les lieux... Quelle catastrophe !... Tu dois faire quelque chose. Raconte.

Introduction

////// Tous les dimanches, mes camarades et moi, nous nous rassemblons sur la grande place du quartier pour jouer. Un beau matin, nous décidons de faire une partie de football. Nous jouons gaiement.

Développement

////// Soudain, on entend crier : « Au secours ! Au secours ! » Je tends l'oreille. Les appels au secours se répètent : « A l'aide ! Sauvez-nous ! » Je me dis : « Mon Dieu ! C'est tout près d'ici. Ce sont les voisins ! »

Vite, sans hésiter une seconde, je cours à toutes jambes et je me rends sur les lieux. Quelle catastrophe ! Un incendie a éclaté au premier étage de l'immeuble voisin. C'est l'appartement de l'infirmier qui prend feu. De grosses flammes rouges sortent des fenêtres. Une fumée noire très épaisse monte au ciel. Du balcon, la femme de l'infirmier et ses enfants agitent les bras en criant : « Au feu ! Au feu ! »

Quel grand malheur ! Je dois faire quelque chose. Il faut appeler les pompiers. Je reviens à toute vitesse chez moi et je téléphone aux pompiers.

Quelques instants après, ils arrivent. Ils montent sur des échelles et se mettent à éteindre le feu. Deux pompiers pénètrent dans l'appartement. Ils sauvent la famille de l'infirmier et aident les autres habitants de l'immeuble à quitter les lieux . Dans la rue, les enfants tremblent de terreur. Les voisins apportent leur aide ; ils accourent avec des seaux pleins d'eau. Tout le monde fait des efforts pour aider les pompiers.

Conclusion

////// Quelques minutes plus tard, les courageux pompiers parviennent à éteindre l'incendie. Le feu a détruit le linge et les meubles. Mais tous les habitants de l'immeuble sont sauvés.





Ton frère a un oiseau dans une cage, mais il ne s'en occupe pas. Alors, tu décides de libérer le pauvre oiseau. Ton frère accuse ta sœur. Tu intervienst et tu dis la vérité. Raconte.

Introduction

Mon frère a un bel oiseau dans une cage. C'est un chardonneret. Il a une belle voix. Malheureusement, mon frère ne s'occupe pas bien de son oiseau. Il oublie souvent de lui donner à boire et à manger. Le pauvre chardonneret devient triste et ne chante plus.

Développement

Un jour, pendant que mon frère n'est pas à la maison, je décide de libérer le pauvre oiseau. Sans être vu, je prends la cage et je m'éloigne silencieusement dans le jardin. Dès que j'ouvre la porte, le chardonneret s'envole en battant les ailes. Quand il s'éloigne, je reviens à la maison et je raccroche la cage au mur, comme si rien ne s'était passé.

Le lendemain, mon frère remarque que la cage est vide. Il se met en colère. « Où est mon oiseau ? Qui a ouvert la porte de la cage ? » demande-t-il. J'ai envie de lui répondre, mais j'hésite parce que j'ai peur de sa réaction. Quand mon frère se fâche, il perd son sang-froid, il devient comme fou. Dans sa colère, il peut tout casser, il peut frapper aussi. Alors, je garde le silence. Mais ma sœur qui l'a entendu crier à haute voix accourt. Elle ne sait même pas pourquoi il hurle. Mon frère croit que c'est elle qui a libéré l'oiseau. Alors, rouge de colère, il prend la cage à deux mains et la jette contre le mur.

- C'est bien toi qui as libéré le chardonneret. Tu paieras très cher cette bêtise, dit-il à ma sœur.

- Non ! Ce n'est pas moi, je te le jure, réplique-t-elle en pleurant.

De la fenêtre de ma chambre, j'entends ma sœur sangloter. D'un bond, je saute de mon lit et je cours vers l'extérieur :

« Arrête ! Arrête de hurler comme ça ! Qu'a-t-elle fait ? dis-je à mon frère en cachant ma sœur derrière moi.

- Elle a ouvert la porte de la cage et elle a libéré l'oiseau.

- Ce n'est pas elle, c'est moi qui l'ai libéré hier.

- Pourquoi as-tu fait cela ?

- Parce que tu ne le soignais pas. Tu ne t'occupais pas bien de ce pauvre oiseau. Il allait mourir de faim et de soif. »

Conclusion

Honteux, mon frère baisse la tête et se laisse tomber sur une chaise. Puis il se lève et se dirige vers ma sœur qui pleure encore. Il l'embrasse, lui demande pardon et essaie de la calmer. Depuis ce jour, il ne met plus d'oiseau dans une cage.



مرحبا بكم علي منصة مراجعة



COLLEGE.MOURAJAA.COM



NEWS.MOURAJAA.COM

